

Contact production et diffusion :

Marie Andrieux

T + 33(0)6 15 19 53 84

m.andrieux@amandiers.com



UNE AUTRE VIE

MYRTHE VERMEULEN

CRÉATION THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
DU 9 AU 19 AVRIL 2026

UNE AUTRE VIE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE MYRTHE VERMEULEN

Avec : Elise de Gaudemaris et Myrthe Vermeulen

Assistanat à la mise en scène et dramaturgie : Maïa Godin Hadji-Lazaro

Création sonore : David Percy

Scénographie : Luna Rauck

Création lumière : Emilie Fau

Regard historique : Nicolas Morzelle

Durée : 1h10

Lieu de création : Théâtre Nanterre-Amandiers

Calendrier :

- Résidence Théâtre Nanterre-Amandiers du 6 au 18 mai 2024
- Sortie de résidence 18 mai 2024
- Résidence Théâtre du Peuple Bussang du 21 au 26 octobre 2024
- Représentation Lavoisier Moderne Parisien 6 novembre 2024
- Répétitions Théâtre Nanterre-Amandiers 12 et 13 février 2026, puis du 19 mars au 8 avril 2026
- Création Théâtre Nanterre-Amandiers du 9 au 19 avril 2026 (10 représentations)

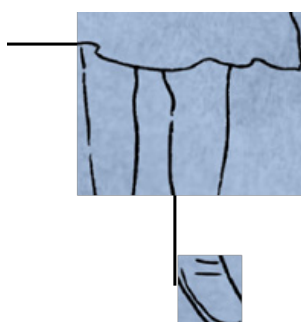


À PROPOS

Connaissez-vous *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...* ? Ce livre devenu culte, paru en 1979 en Allemagne, retrace l'histoire vraie de Christiane Felscherinow, plongée à 13 ans dans l'enfer de la drogue et de la prostitution. Adolescente, Myrthe Vermeulen s'identifie à cette figure d'écorchée vive, sur laquelle elle projette sa rage de vivre et sa peur de la mort.

La brutalité du réel à laquelle se heurtent les jeunes Berlinoises, enfants de la guerre et du Mur, résonne avec celle que traverse sa propre génération, confrontée à la crise climatique et au repli identitaire. Alors que Christiane F. traverse son adolescence à l'ombre magnétique de David Bowie, celle de Myrthe Vermeulen est envahie par le fantôme de Christiane.

Pour raconter cette histoire, la jeune comédienne de la Belle Troupe des Amandiers (promo 2021-24) invente un jeu de miroirs vertigineux, où les identités se croisent, se dédoublent et se superposent. Il y a Myrthe, l'autrice. Eva, son double fictionnel, persuadée d'être la réincarnation de Christiane F. Christiane, indissociable de Babsi, son amie morte d'une overdose. Et pour ajouter au trouble, Myrthe confie son rôle à Élise de Gaudemaris, son alter ego et complice de La Belle Troupe, qui incarne Eva sur scène. Ainsi, le "je" devient sans cesse un autre.



NOTE D'INTENTION

Quand je lis *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...* (1978) pour la première fois, j'ai son âge. Ce livre relate l'histoire vraie de Christiane qui plonge progressivement dans la drogue et finit par se prostituer à 14 ans pour subvenir à ses besoins quotidiens d'héroïne. Je suis complètement fascinée par ce témoignage si lointain de ma réalité et me retrouve en Christiane qui comme moi a du mal à trouver sa place dans le monde dans lequel elle vit. Après ma cinquième lecture, je me convaincs ainsi que je suis la réincarnation de cette figure d'écorchée vive. Cette fascination m'a questionnée à l'âge adulte alors j'ai décidé d'en faire un spectacle.

En 2024, je crée mon double fictionnel que je nomme Eva, une jeune actrice persuadée d'être la réincarnation de Christiane F. Entre elle et l'icône tourmentée du Berlin-Ouest des années 70, un étrange jeu de miroirs s'installe. Sur scène, leurs témoignages se mélangent, c'est pour les deux jeunes femmes l'occasion de se rencontrer et elles ont plus en commun qu'on pourrait penser à première vue.

La brutalité du réel à laquelle se heurtent les jeunes Berlinoises, enfants de la guerre et du Mur qui héritent d'un monde divisé dans lequel ils peinent à trouver leur place et se projeter, résonne avec celle que traverse la génération d'Eva, la mienne. Aujourd'hui, la montée des extrêmes, la crise climatique et la flambée de conflits identitaires, expansionnistes et génocidaires, semblent dessiner un horizon de bouleversements sans précédent. L'inquiétude généralisée que cela entraîne est à la fois sociale, politique, écologique et parfois aussi plus intime et existentielle, posant à nouveaux frais la question immémoriale de l'avenir et de la mort.

C'est pour pallier ces angoisses qu'Eva se raconte des histoires, se rêve autrement et trouve finalement un stratagème fantasque pour contrecarrer la finitude : se faire condamner à mort. Cette décision en apparence absurde résonne avec ma propre incompréhension et désillusion de la société dans laquelle je vis et que j'interroge. Avec une certaine innocence propre à l'adolescence, ce spectacle questionne le sens de la vie dans un monde qui court à sa perte. En donnant le rôle d'Eva à une autre actrice, j'ai voulu jouer avec l'idée du dédoublement de soi mais surtout parler de la réincarnation, voire de vies parallèles. Cette conviction que la vie ne s'arrête pas après la mort, surtout quand il s'agit de décès particulièrement choquants et injustes, m'est nécessaire pour apaiser l'insupportable. Babsi, la meilleure amie de Christiane, morte d'une overdose à 14 ans, incarne pour moi toutes ces personnes parties trop tôt. Grâce au théâtre, je peux les convoquer et leur permettre d'entamer une nouvelle vie, une autre vie. Ces voix qui se sont tues n'ont peut-être pas encore tout dit, car comme l'écrit Vinciane Despret dans son ouvrage *Les morts à l'œuvre* (2023) : "Les morts peuvent aider les vivants à transformer le monde." À travers une fiction fantaisiste et farfelue, *Une autre vie* propose de repenser la vie, la mort et reconsidérer ce que l'on appelle le destin, ce que l'on nous impose comme une fatalité.

Myrthe Vermeulen

EXTRAITS DE LA PIÈCE

« On vit dans une résidence et avec les voisins on invente le Jeu des Pays. On dessine un rond à la craie et on se place dedans. C'est notre pays, on l'appelle comme on veut. Je me souviens pas de ce qu'il faut faire après, mais le principe c'est surtout de crier très fort. C'est mon domaine. Voilà. Je crois que j'ai eu une enfance heureuse. Rosace ornée de fleurs au plafond ou pas, c'était vraiment bien. Après le collège, j'abandonne l'idée de professeure des écoles, on veut tous se démarquer de ses parents. J'ai envie de parler et qu'on m'écoute. Je crois que c'est pour ça que je commence à faire du théâtre. Pour qu'on m'écoute. Pour trouver une place. »

« De toute façon pour survivre il faut être deux. La gare c'est une zone de non-droit. Quelle que soit notre taille ou notre carrure, il faut toujours avoir un complice. Il faut pas être dans la rue seul. C'est une erreur. Babsi et moi on se trouve super, on est super bien ensemble. On a pas peut-être pas l'air d'aller bien, mais on est bien. On est en dehors de tout et on est ensemble. Notre jeu préféré c'est de s'imaginer ce qu'on ferait si on avait plein d'argent. On veut devenir riche mais pas trop riche non plus. On aura une grosse voiture mais pas tape à l'œil et un grand salon où on invite tous nos amis pour boire du thé et bien-sûr plein de bijoux en or avec des diamants. Parfois on fait semblant d'être quelqu'un d'autre, on se raconte des histoires effrayantes mais qui finissent toujours bien. On se prête des fringues, on se donne des conseils pour nos histoires de garçons, on se surveille l'une et l'autre. Quand je monte avec un michton, elle note la plaque. Quand elle va se piquer aux toilettes, je lui garde la porte. Quand elle pleure, je lui tiens la main. Quand elle flotte dans son jean, je sais que moi aussi je ressemble à un cadavre. »

« Plus que quelques jours avant ma mort. Rien n'est jamais vraiment fini, on aurait bien tort de penser le contraire. À peine l'a-t-on passée que la catastrophe est de nouveau devant nous, tapie derrière un nouveau nom.

Plus que quelques heures. Espoir naïf que tout va s'arranger. En ce qui concerne l'avenir, le pronostic est, du moins à l'heure actuelle, favorable, bien que l'on ne puisse pas exclure l'éventualité d'une rechute. L'évolution devra être suivie avec attention, au moins pendant le prochain siècle.

Plus que quelques minutes. Les morts peuvent-ils aider les vivants à transformer le monde ?

Plus que quelques secondes. Si seulement je pouvais mourir une fois pour toutes. Quel soulagement. J'aime bien l'idée de la transmigration des âmes mais trouble affreux d'être recyclée. Je voudrais pas me réincarner en bulot. Réalisation consternante qu'en fait, je n'ai pas pu être Christiane dans une autre vie. Elle est pas encore morte. Je vois un flash, comme une lumière, mais pas la lumière de la salle de bain, plutôt une lumière de l'au-delà »

« Si je suis moitié moitié

je suis moi quand même ?

Si je quitte chez moi pour rentrer chez moi

c'est où chez moi ?

Si je suis toujours dans un demi-monde

je suis là quand même ?

Bon

Et si je m'écris une lettre, à moi-même je veux dire, à qui j'écris »

et à quelle adresse ? »

SCÉNOGRAPHIE

Derrière un espace léger et mystérieux, découpé par de grandes bâches, se dévoile en transparence la structure de l'espace brut du théâtre. Grâce à cette scénographie, il s'agit de garder la structure architecturale du théâtre, à plusieurs plans, derrière lesquelles les actrices peuvent se cacher mais surtout montrer, sans détour, ou presque.

Dans un espace plus intime en avant scène, la présence du rétroprojecteur permet aux interprètes de mener l'enquête et de fouiller le passé en partageant différentes archives qui se diffusent progressivement, débordent des bâches et envahissent l'espace réel.

Les cercles de craie dessinés à la main au sol rappellent à la fois la dimension naïve, spontanée et artisanale du jeu mais aussi l'histoire de ces deux destins qui se croisent et se lient



CRÉATION LUMIÈRE

La lumière, assumée à vue, joue avec les différentes couches de peau scéniques et théâtrales, de l'histoire, de l'imaginaire et des fantasmes. Elle fait des aller-retours entre le secret de l'obscurité et la pleine lumière crue et brutale.

À cela, s'ajoute une source de lumière plus intime qui permet de créer un contraste en dessinant un espace plus confidentiel et chaleureux.

CRÉATION SONORE

La création sonore se fait autour de l'œuvre de David Bowie qui apparaît sous une nouvelle forme. Celle-ci est modifiée de manière à faire écho aux événements se déroulant sur scène tout en rappelant les musiques originales du chanteur-compositeur anglais iconique des années 1970, si populaire, et pourtant haï par la protagoniste de la pièce.

COSTUMES

Nous avons cousu nos costumes nous-même, cet exercice artisanal répond à notre processus de travail sur l'ensemble du spectacle : faire théâtre avec peu et à partir de nous-même. Les costumes sont constitués de deux robes blanches, identiques à quelques détails près, nous permettant de jouer sur le dédoublement de soi.

Celles-ci sont pensées, grâce à leur coupe intemporelle, pour faire exister et cohabiter différentes strates temporelles ensemble au plateau. Une esthétique réaliste nous paraissait non seulement imposer un imaginaire limité et daté, mais menaçait également de tomber dans l'écueil d'une représentation lacunaire et stéréotypée de ce que fut cette génération berlinoise des années 1970. Ces robes à volants rappellent la spontanéité de l'enfance et permettent aux comédiennes de jouer en liberté. Leur couleur virginale, comme une page blanche, invite spectateur.ices et interprètes à y projeter leur imaginaire au gré des métamorphoses des personnages : s'agit-il d'une actrice condamnée à mort, d'une icône tourmentée, de fantômes qui résistent à l'effacement ?

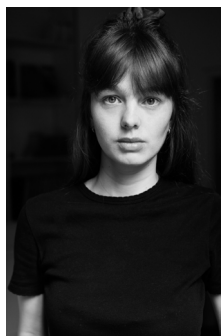


COMPAGNIE LES PLEUREUSES

La compagnie Les Pleureuses est fondée en 2024 par Elise de Gaudemaris et Myrthe Vermeulen. Elles se rencontrent au sein de La Belle Troupe du Théâtre des Amandiers. Une forte amitié se tisse entre elles pour aboutir à une relation de travail nourrie par une vision commune du théâtre. En mai 2024, elles commencent à travailler sur *Une autre vie*, un spectacle écrit et mis en scène par Myrthe Vermeulen. Avec son regard dramaturgique, Maïa Godin Hadji-Lazaro rejoint la compagnie. La création de ce projet confirme leur désir de poursuivre leur route professionnelle et artistique ensemble, fortes de leurs points communs et de leurs différences qui font leur complémentarité. Elles tiennent à placer au centre l'artisanat de l'interprète, faire des spectacles avec peu afin de créer des objets intimes et universels, sensibles et décalés.



Les pleureuses



MYRTHE VERMEULEN

AUTEURE DE LA PIÈCE, METTEUSE EN SCÈNE ET COMÉDIENNE

Née aux Pays-Bas, Myrthe décide de quitter son pays natal pour se lancer dans le théâtre. En 2021, elle intègre La Belle Troupe des Amandiers dirigée par Christophe Rauck. Elle y travaille auprès de Servane Ducorps, Jean-Pierre Garnier, Micha Lescot, Isabelle Lafon et Cécile Garcia Fogel. Pendant ces trois ans à La Belle Troupe des Amandiers, elle joue notamment dans une création de Simon Falguières *L'Errance est notre vie*, une pièce de Nicolas Girard-Michelotti *Le Rire des Singes* mis en scène par Christophe Rauck. En juin 2024, elle joue dans *Kaddish, mémoires* mis en scène par Margaux Eskenazi au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle rejoint la création 2024-2025 de Julie Duclos, *Grand-peur et Misère du IIIe Reich* au Théâtre National de Bretagne et joue notamment à l'Odéon.

À l'image, elle joue dans *Là où gisent les lièvres* un film indépendant réalisé par Rik Kleve et Enzo Tinebra avec notamment Denis Lavant et joue dans le téléfilm *Le raid raconté de l'intérieur* et la série documentaire *Madame Sean Connery*. On peut aussi la voir dans le clip *Voltaire* de Médine.



ELISE DE GAUDEMARIS

COMÉDIENNE

Elise commence le théâtre après l'obtention de son baccalauréat en intégrant le Cours Florent, en parallèle duquel elle suit une licence d'Histoire de l'Art à l'université Paris X.

En 2021, elle intègre la Belle Troupe du Théâtre des Amandiers à Nanterre, au sein de laquelle elle se forme auprès de Cécile Garcia Fogel, Jean Pierre Garnier, Julie Delille, Julie Duclos, Micha Lescot, Isabelle Lafon ou encore Olivier Py. Pendant ces trois années de formation, elle joue aux Amandiers dans *L'Errance est notre vie* de Simon Falguières, *Le Rire des singes* de Christophe Rauck, *Tandem* d'Amine Adjina et d'Émilie Prévosteau, ainsi que *Kaddish, mémoires* de Margaux Eskenazi. En 2024, à l'issue de la Belle Troupe, elle est engagée par Julie Delille pour jouer Paulina dans le *Conte d'hiver* de Shakespeare au Théâtre du Peuple de Bussang.

Elle travaille également sur son propre texte et spectacle *Frère-Soeur*.



MAÏA GODIN

DRAMATURGE ET ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Après trois ans de classe préparatoire au lycée Fénélon, Maïa Godin Hadji-Lazaro intègre l'École Normale Supérieure de Lyon en 2021. Au cours de cette formation dans le département Arts, parcours dramaturgies, elle rencontre et travaille avec des artistes tels que Barbara Métais-Chastanier, Adeline Rosenstein et Julian Boal. En 2023, elle assiste Christophe Rauck et la Belle troupe en tant que stagiaire en dramaturgie sur un diptyque de Nicolas Girard-Michelotti. En 2024, elle assiste Anne Kessler à la mise en scène sur sa création *Omar-Jo, son manège à lui*, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Elle l'assiste ensuite sur sa mise en scène de *Cyrano* au Théâtre Antoine en 2024-2025.

En parallèle de cela, suite à un premier mémoire de recherche autour des poupées et figures stéréotypées féminines dans les premiers spectacles de Gisèle Vienne, elle en réalise un second sur les prothèses scéniques et le corps augmenté sur la scène contemporaine. Elle continue ses recherches sur les prothèses scéniques en travaillant actuellement à un projet de thèse dirigé par Julie Sermon.



DAVID PERCY

CRÉATEUR SONORE

David Percy est un passionné de sons qui suggèrent, qui pointent vaguement le périmètre d'un imaginaire, qui enveloppent sans confiner.

A la suite d'une formation classique en violon et en piano et plusieurs explorations dans le rock et le hip hop, David se centre rapidement sur la production de musique électronique et le DJing.

De 2014 à 2018, il co-fonde et fait vivre le collectif de musique club alternative Label Sphère à Toulouse, et continue de se produire en club, principalement à Paris, jusqu'à aujourd'hui.

Côté production à partir de 2019, David s'oriente à l'extrême opposée du club et se focalise sur des réalisations expérimentales, ambient et spoken word.

Galvanisé par les bandes originales de films ou d'expositions depuis sa découverte de la musique ambient, il se lance dans la création sonore à l'image ou pour des performances, dont la création pour la pièce *Une autre vie*, déformée mais fortement dérivée des travaux de David Bowie, qui représentera sa première création en format long.

LUNA RAUCK

SCÉNOGRAPHE

Après des études de lettres en classe préparatoire (Hypokhâgne), elle se réoriente vers la scénographie. Elle se forme auprès de plusieurs décorateurs et scénographes, notamment Jean Rabas, décorateur de cinéma, avant d'intégrer la section scénographie de La Cambre, où elle étudie pendant trois ans.

À l'issue de sa formation, elle s'installe en indépendante et collabore sur divers projets, d'abord en décoration pour le cinéma, en tant que cheffe décoratrice du moyen métrage Matador d'Antoine Aubert, puis progressivement au sein du théâtre.



ÉMILIE FAU

CRÉATRICE LUMIÈRE

Créatrice lumière pour des compagnies aux champs variés (théâtre contemporain, jeune public, marionnette, rue...) et régisseuse lumière pour des créations et tournées nationales et internationales, Emilie Fau est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (E.N.S.A.T.T.) en 2016, avec un mémoire de fin d'études sur la dramaturgie de la monstruosité et la lumière sur scène. Active depuis lors aussi bien dans des structures nationales que des tiers-lieux culturels, aussi bien avec des artistes reconnu.e.s que des compagnies émergentes, son travail s'inscrit aujourd'hui dans des collaborations artistiques allant du théâtre classique aux performances pluridisciplinaires engagées. Son travail consiste à tisser avec la lumière des liens entre les vivants et les inanimés au plateau, entre les « nous » des interprètes sur scène et le « nous » du public, leurs corps et leurs émotions, pour honorer la rencontre entre un propos artistique et les sensibilités vivant.e.s. de celles et ceux qui viennent se frotter à la poésie et à l'engagement des spectacles vivants contemporains.



Contact production et diffusion :

Marie Andrieux

T + 33(0)6 15 19 53 84

m.andrieux@amandiers.com